

Les réseaux d'intellectuels de l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Willi Münzenberg (1889-1940)

Annette Nogarède-Grohmann

Sorbonne Université - Université Friedrich Schiller Iéna

À partir de 1921, Willi Münzenberg, un ami de Lénine et une figure intellectuelle de la République de Weimar, met en place un réseau intellectuel international pour le compte du Komintern, porté par des initiatives largement médiatisés («Secours ouvrier international», «Ligue contre l'impérialisme», «Rassemblement universel pour la Paix»). Il est soutenu par des intellectuels de renom, tels que George B. Shaw, Albert Einstein, Romain Rolland ou Martin Andersen-Nexø. Pendant son exil en France à partir de 1933, il continue ses activités. Le réseau qu'il a contribué à créer le survit et constitue la base pour la lutte antifasciste ainsi que pour des mouvements de l'après-guerre (décolonisation).

From 1921 onwards, Willi Münzenberg, one of Lenin's friends and a famous intellectual of the Weimar Republic, creates an international network for the benefit of the Comintern. It is based on initiatives which are given a lot of publicity in the media, as, for example, the "Workers' International Relief", the "League against Imperialism" or the "International Peace Campaign". He finds support among intellectuals from all over the world, as George Bernhard Shaw, Albert Einstein or Martin Andersen-Nexø. During his exile in France from 1933 onwards, he continues his activities. The network which he has contributed to creating survives him and will be used as a platform for the fight against fascism and political movements after WWII, as, for example, the decolonization.

Les réseaux d'intellectuels de l'Entre-deux-guerres : l'exemple de Willi Münzenberg (1889-1940)

« Dans la hiérarchie du Komintern, Willi occupait une position incomparable, pour deux raisons. D'abord, il n'était pas un homme politique, mais un propagandiste, il n'était pas "théoricien", mais "activiste"... Puis, il présidait une organisation mondiale et puissante, le "Secours ouvrier international" (SOI), connu, dans le langage du parti, comme le "consortium Münzenberg"... Sans être dérangés par le contrôle bureaucratique du parti, les publications, films ou productions théâtrales du consortium appliquaient des méthodes innovantes de propagande. »¹

C'est ainsi qu'un proche collaborateur de Willi Münzenberg, l'écrivain Arthur Koestler, décrit en 1933 son rôle au sein de l'empire médiatique et associatif qu'il avait créé. Willi Münzenberg est à ce moment-là l'adversaire le plus redoutable du ministre de la propagande nazi, Joseph Goebbels². Issu d'une famille ouvrière et ami personnel de Lénine, il participe à la création du Parti communiste allemand (KPD) et devient, à partir de 1921, une figure incontournable pour les activités de propagande du Komintern³. Ses initiatives s'insèrent dans les échanges internationaux entre intellectuels de 1919 à 1939, où les intellectuels allemands de la République de Weimar tiennent un rôle central. Beaucoup d'entre eux sont des amis de Münzenberg et suivent, comme lui, le chemin de l'exil à partir de 1933.

Même s'il tient toutes les ficelles, Münzenberg n'apparaît jamais au premier rang des réseaux qu'il met en place, mais organise tout dans les coulisses, aidé par de fidèles collaborateurs issus du Komintern, tels que le Tchèque Otto Katz ou le Hongrois Ladislas Dobos, mais aussi sa compagne, Babette Gross, issue de la haute bourgeoisie prussienne de Potsdam, qui rejoint le KPD dès 1920⁴. Il se détourne du stalinisme après les procès de Moscou pour utiliser ses talents au service d'une propagande désormais « antitotalitaire », visant à la fois le fascisme, le nazisme et le stalinisme⁵.

¹ Arthur Koestler, *Die Geheimschrift*, 1955. Les traductions de l'allemand ou de l'anglais dans cet article sont effectuées par l'auteur.

² Arthur Koestler, *Die Geheimschrift*, Wien/München/Basel, Verlag Kurt Dresch, 1955, p. 214-215.

³ Alain Dugrand, Frédéric Laurent, *Willi Münzenberg : artiste en révolution (1889-1940)*, Paris, Fayard, 2008, p. 55-58.

⁴ Pour Arthur Koestler, c'est indubitablement Babette Gross qui joue le rôle le plus important après Münzenberg. Il les décrit comme un couple qui, malgré leurs origines différentes, se complète à merveille : « On aurait pu penser que la grande et belle Babette, avec ses manières distantes et patriciennes, et Willi, petit, carré, prolétarien, ne seraient pas du tout assortis, mais il régnait une telle harmonie entre eux, et tous deux avait une telle dignité — chacun à sa manière — qu'ils donnaient l'impression d'un couple idéal », A. Koestler, *Die Geheimschrift*, op. cit., p. 216.

⁵ L'exclusion de Willi Münzenberg du parti communiste fut portée à la connaissance des communistes participants au « Front populaire allemand » dès le 27 octobre 1937, mais rendue officielle seulement deux ans après, le 13 avril 1939, par le *Journal allemand du peuple (Deutsche Volkszeitung)*, l'hebdomadaire du Parti communiste allemand en exil. Archiv des Instituts für Zeitgeschichte (désormais IfZ), MA 1500, Willi Münzenberg.

Ses actions tombent dans l'oubli après 1945, car son parcours ne rentre pas dans la logique des blocs de la guerre froide⁶. Les seuls ouvrages qui paraissent sur son action et sa mort mystérieuse lors de sa fuite du camp de Chambarran sont édités par ses proches, comme Babette Gross ou son ami Kurt Kersten⁷. Mais depuis la chute du bloc communiste en 1990, sa personne connaît un regain d'intérêt, comme en témoignent les nombreuses biographies parues depuis, non seulement en Allemagne, mais aussi en France et aux États-Unis⁸.

Nous allons retracer l'histoire du créateur du « consortium » international décrit par Koestler en s'intéressant plus particulièrement aux réseaux d'intellectuels qu'il a su constituer autour d'initiatives largement médiatisées et de « causes » fédératrices, comme la famine en URSS de 1921-1922, l'anticolonialisme ou le combat antifasciste et antihitlérien. À l'exemple des réseaux internationaux créés par Willi Münzenberg, il est possible d'analyser les points suivants : quels sont les groupes agissant derrière ces réseaux, quelles capacités humaines et intellectuelles sont nécessaires pour les mettre en place, et jusqu'à quel point ces réseaux sont-ils contrôlables par les groupes qui les ont créés ? Les activités de Willi Münzenberg couvrent trois champs bien délimités : les initiatives internationales menées pour le compte du Komintern pendant la République de Weimar (1919-1933), ses activités médiatiques durant la même période, puis son action pendant les années de l'exil, de 1933 jusqu'à sa mort en 1940.

L'ACTIVITÉ INTERNATIONALE MENÉE POUR LE COMPTE DU KOMINTERN DE 1919 À 1933

Les organisations internationales créées par Münzenberg s'insèrent dans l'activité intense de propagande que le Komintern développe pendant les années 1920. Otto W. Kuusinen, membre du secrétariat du Komintern, forge, pour les décrire, le slogan du « système solaire du Komintern »,

⁶ Dans l'historiographie de la RDA, Münzenberg est cité, mais il est considéré comme « déviant », et son exclusion du KPD en 1939 conduit à une déconsidération de son action. Voir l'autobiographie de Franz Dahlem, ami de Münzenberg qui siège après la guerre au comité central du SED : Franz Dahlem, *Am Vorabend des zweiten Weltkrieges*, Berlin, Dietz Verlag 1977, p. 229-235. Münzenberg y est dénoncé comme « agent de la police française » qui aurait contribué à l'internement de communistes allemands en France et sa « haute opinion de soi » est critiquée, qui lui aurait fait « perdre la foi en la force de la classe ouvrière allemande de renverser le régime d'Hitler ». En RFA, l'historien Rolf Surmann lui consacre une biographie en 1983 : Rolf Surmann, *Die Münzenberg-Legende*, Köln, Prometheus-Verlag, 1983. Cependant, la personne de Münzenberg n'apparaît pas vraiment dans l'historiographie de l'exil et de la Résistance allemande pendant cette période.

⁷ Babette Gross, *Willi Münzenberg : Eine politische Biographie. Mit einem Vorwort von Arthur Koestler*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1967 ; Kurt Kersten, « Das Ende Willi Münzenbergs : ein Opfer Stalins und Ulbrichts », *Deutsche Rundschau*, vol. 5, 1957, p. 484-499. Le camp du Chambarran fut évacué par les gardes en direction du sud de la France pour éviter aux Allemands antifascistes qui s'y trouvaient de tomber entre les mains de la *Wehrmacht*. Pendant la marche Münzenberg s'enfuit avec trois autres personnes le 21 juin 1940 quand les prisonniers arrivent à St Antoine près de Romans. Il est retrouvé pendu dans une forêt à côté de St Marcellin le 22 octobre : Babette Gross laisse la question d'un meurtre et des meurtriers éventuels ouverte, car ses recherches n'ont pas abouti à une conclusion claire, mais Kurt Kersten accuse les communistes dans son article.

⁸ Outre la biographie réalisée par A. Dugrand et F. Laurent, on peut mentionner les ouvrages suivants : Sean McMeekin, *The Red Millionaire : A Political Biography of Willi Münzenberg, Moscow's Secret Propaganda Tsar in the West, 1917-1940*, New Haven, Yale University Press, 2004 ; Tania Schlie, Simone Roche (dir.), *Willi Münzenberg (1889-1940). Ein deutscher Kommunist im Spannungsfeld zwischen Stalinismus und Antifaschismus*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1995 ; Stephen Koch, *Double Lives: Stalin, Willi Munzenberg and the Seduction of the Intellectuals*, York, Enigma Books, 1994.

lors de la sixième conférence du Comité exécutif de l'Internationale communiste (CEIC) à Moscou en 1926. Il est repris par des intellectuels et politiques des années 1920 et 1930 et devient également un point d'attaque pour dénoncer l'influence du Komintern, de la part de ses adversaires, comme, par exemple, le secrétaire international du parti travailliste anglais, William Gillies, qui amasse, au début des années 1930, des informations sur les organisations créées pour le compte du Komintern⁹. La stratégie du « système solaire » visait à établir des « organisations auxiliaires » du Komintern, que ce dernier contrôlait tout en donnant à ces organisations un aspect grand public.

Dans ce cadre, il était aussi admis de créer des organisations non-communistes, afin de fédérer les autres groupes politiques et des personnalités indépendantes. Le but était de gagner les « masses » à la révolution communiste. L'ouverture (au moins partielle) des archives de Moscou à partir de 1990 a beaucoup contribué à l'historiographie moderne concernant cette stratégie du Komintern, ce qui nous permet aujourd'hui d'avoir une vision précise de l'influence de Moscou pendant cette période, ainsi que des principes organisationnels des différentes ligues et associations, mais aussi de la place centrale de Münzenberg dans leur création¹⁰.

La création du « Secours Ouvrier International » (SOI)

La première organisation dont il sera question ici est le Secours Ouvrier international, mis en place pour aider l'URSS à combattre la grande famine de 1921, un résultat de la guerre civile ayant déchiré le pays pendant 4 ans, mais aussi du « communisme de guerre ». La situation désespérée en URSS pousse Lénine à demander des aides étrangères. Maxime Gorki s'adresse à la SDN le 13 juillet 1921 avec un vibrant appel, qui aboutit à une conférence internationale d'urgence à Genève du 15 au 18 août. C'est le président de l'American Relief Administration (ARA), futur président des États-Unis, Herbert Hoover, qui accorde le plus de soutien : 65 millions de dollars en tout. Fridtjof Nansen organise pour la SDN la logistique pour l'acheminement de l'aide. Au printemps 1922, l'ARA assure l'alimentation quotidienne de onze millions d'Ukrainiens¹¹.

⁹ Otto W. Kuusinen a utilisé ce terme lors de la sixième conférence de l'ECI à Moscou (17 février-15 mars 1926) : Fredrik Petersson, *International Communism and Transnational Solidarity*, Leiden, Koninklijke Brill NV, 2017, p. 204. Le secrétaire international du parti travailliste, William Gillies, a rendu cette expression populaire dans le grand public par ses recherches concernant l'Internationale communiste : Labour Party Archives, LP/ID/CI/55, où figurent des publications de William Gillies, ainsi qu'une liste des organisations considérées comme influencées par les communistes dont les organisations mises en place par Willi Münzenberg.

¹⁰ Il faut surtout mentionner ici les nombreuses publications de Bernhard H. Bayerlein, membre de la commission historique germano-russe, notamment : sur les liens entre Komintern et KPD, Bernhard H. Bayerlein, *Deutschland-Russland-Komintern (1918-1943)*. 2 vol., Boston/Berlin, De Gruyter, 2014 ; sur le pacte germano-soviétique, Bernhard H. Bayerlein, « Der Verräter, Stalin, bist Du ! » — *Vom Ende der linken Solidarität 1939-1941*, Berlin, Aufbau Verlag, 2008. Voir également la publication des journaux de Georges Dimitrov : Georgi Dimitroff. *Tagebücher 1933-1943*, 2 vol., éd. Bernhard H. Bayerlein, Berlin, Aufbau-Verlag, 2000. La biographie d'Heinrich Mann écrite par Manfred Flügge s'appuie sur les mêmes archives : Manfred Flügge, *Heinrich Mann : Eine Biographie*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2006. Certains ouvrages se concentrent plus particulièrement sur le Comité pour la préparation d'un Front populaire allemand, comme, par exemple : Dirk Kemper, *Heinrich Mann und Walter Ulbricht : Das Scheitern der Volksfront*, Konstanz, Wilhelm Fink Verlag, 2012, et, bien entendu, l'ouvrage très complet d'Ursula Langkau-Alex, *Deutsche Volksfront 1932-1939*, 3 vol., Berlin, Akademie Verlag, 2004.

¹¹ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 207-208, 215.

Afin de créer un contrepoids à cette prédominance de l'aide occidentale, Lénine charge Münzenberg de mettre sur pied une association sous contrôle du Komintern. Cette association voit le jour en 1921, sous le nom de Secours Ouvrier international (SOI)¹². Le principe est novateur : le SOI regroupe des aides individuelles de dizaines de milliers d'ouvriers appartenant à des organisations affiliées au Komintern¹³. Mais le fonds est complété par le Kremlin, qui lui alloue des revenus venant de la nationalisation des biens de l'Église. Ainsi, les instances dirigeantes de l'URSS financent l'aide au peuple, à travers une organisation présentée comme une association d'entraide d'ouvriers¹⁴.

Le SOI se développe rapidement sur le plan international, grâce aux actions de publicité modernes, mises en place par Münzenberg. Elles s'appuient des cartes postales, des revues illustrées, des films ou des brochures. Münzenberg cible aussi des groupes spécifiques avec des actions publicitaires sur mesure : la constitution de comités syndicalistes, de femmes et d'enfants aux États-Unis, de comités agraires en Bulgarie et dans les zones rurales en Allemagne, l'organisation de « journées de fleurs » au Royaume-Uni, dans les pays scandinaves et aux Pays-Bas¹⁵.

Le SOI fédère aussi un grand nombre d'intellectuels progressistes, communistes ou non-communistes, comme Clara Zetkin (présidente), George Bernard Shaw, Henri Barbusse, Martin Andersen-Nexø, Albert Einstein, ou les peintres allemands Käthe Kollwitz et George Grosz. Son utilisation des médias est également très moderne, comme sa compagne Babette Gross l'explique dans la biographie qu'elle lui a dédiée en 1969 : « À cette époque déjà, Münzenberg a saisi ce qu'apprend un responsable de la publicité aujourd'hui : la portée publicitaire de l'image. Et il avait le talent pour gagner à sa cause les artistes du premier rang de son époque¹⁶ ».

Grâce à son investissement, le SOI dépasse très vite le seul cadre du Komintern ou des sympathisants communistes, d'autant plus qu'il coopère étroitement avec Fridtjof Nansen et l'ARA de Herbert Hoover pour coordonner efficacement l'aide à l'URSS. Willi Münzenberg gagne à sa cause aussi le Néerlandais Edo Fimmen¹⁷, secrétaire général de la Fédération Internationale des syndicats de transport¹⁸. Cette fédération proche de la IIe Internationale dispose d'un réseau extraordinaire au plan international, avec une centaine de syndicats dans le monde entier, non seulement en Europe et aux États-Unis, mais aussi dans les pays colonisés ou semi-colonisés : en Amérique latine (Mexique, Argentine, entre autres), en Asie (Inde, Chine, Japon, entre autres) et en Afrique (Afrique du Sud, entre autres). Ramsay Mac Donald, Premier ministre britannique et chef de la IIe Internationale, soutient également les activités du SOI¹⁹. Grâce à son investissement,

¹² *Internationale Arbeiterhilfe (IAH)*.

¹³ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg*, *op. cit.*, p. 209-215.

¹⁴ S. McMeekin, *The Red Millionaire*, *op. cit.*, p. 135-138.

¹⁵ B. Gross, *Willi Münzenberg*, *op. cit.*, p. 151-152.

¹⁶ *Ibid.*, p. 152.

¹⁷ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg*, *op. cit.*, p. 243-244.

¹⁸ *International Transport Workers' Federation*.

¹⁹ Dieter Nelles, *Widerstand und internationale Solidarität : Die Internationale Transportarbeiter-Föderation (ITF) im Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, Essen, Klartext Verlag, 2001, p. 298-299.

Münzenberg gagne la reconnaissance de Lénine. Des orphelinats et même un énorme chalutier de la Volga porteront son nom²⁰.

Après l'aide d'urgence à l'URSS, le SOI diversifie ses actions dans le monde entier, selon le principe d'une aide des ouvriers aux ouvriers, mais aussi financé en partie par le Komintern. Ainsi, il intervient en 1925 en Irlande, menacée par une famine, et au Japon pour soutenir des ouvriers en grève. Il soutient aussi les mineurs en Angleterre en 1926 lors d'une grève qui dure six mois et menace l'existence de leurs familles²¹. Fridtjof Nansen, les Quakers américains, la Croix-Rouge et des politiques socialistes de plusieurs pays, surtout des travaillistes anglais, le rejoignent²². En 1926, l'association compte, par le biais des organisations affiliées, 15 millions d'adhérents²³.

La première organisation mise en place par Münzenberg indique ainsi le chemin que les initiatives suivantes vont prendre : l'ouverture vers d'autres courants politiques et une envergure qui dépasse largement les objectifs premiers du Komintern. Le facteur personnel joue un rôle extrêmement important, car Münzenberg se fait apprécier par des personnes d'origines et de visions politiques très différentes, et il sait s'entourer de personnes qui mettent en place une organisation efficace. Cette ouverture permet effectivement au Komintern et aux dirigeants soviétiques de gagner des sympathies à travers le monde, mais signifie aussi des compromis et, en fin de compte, une certaine indépendance de l'organisation créée par rapport à ses créateurs.

La Ligue anti-impérialiste (1924-1933)

Les capacités organisationnelles de Münzenberg vont servir une nouvelle fois à partir de 1924, quand le Komintern décide de créer une association internationale pour « amplifier et coordonner les actions révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ». Elle charge Münzenberg de mettre en place cette association anticolonialiste.

Le contexte en Allemagne est particulièrement propice, car la République de Weimar donne des droits d'asile généreux aux représentants des mouvements d'indépendance des pays colonisés. Une centaine d'étudiants chinois viennent chaque année à l'Université de Berlin. Des activistes comme Ho Chi-Minh, qui fait des trajets réguliers entre Paris et Moscou en passant par Berlin, ou l'Indien V. Chattopadhyaya font partie de la vie intellectuelle berlinoise²⁴. L'organisation imaginée par le Komintern et mise en œuvre par Münzenberg passe par la création de partis nationaux-révolutionnaires réunissant des représentants ouvriers, paysans et de la classe moyenne, selon le modèle du Kuomintang en Chine²⁵.

La campagne de Münzenberg commence par un soutien médiatique massif aux rébellions contre la colonisation française en Afrique du Nord et au Proche-Orient (Maroc, Liban et Syrie).

²⁰ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 213-216.

²¹ A. Koestler, *Die Geheimschrift, op. cit.*, p. 214.

²² B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 156-157, 159.

²³ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 273.

²⁴ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 197.

²⁵ *Ibid.*, p. 257. Voir aussi Mustafa Haikal, « Willi Münzenberg et la Ligue contre l'impérialisme et pour l'indépendance nationale », dans *Willi Münzenberg, un homme contre*, dir. Simone Roche, Actes du colloque international, 26-29 mars 1992, Aix-en-Provence, Paris, Éditions La Bibliothèque, 1993, p. 119-128.

Il mobilise les intellectuels berlinois contre les « atrocités en Syrie » et fonde un Comité d'action contre la politique coloniale impérialiste en 1925. Otto Lehmann-Russbüldt, fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme allemande, en assume la présidence, et le gouvernement mexicain socialiste du président Calles soutient la nouvelle organisation avec des aides financières importantes²⁶.

Du 10 au 15 février 1927, le Comité organise un congrès à Bruxelles, avec des délégations d'un grand nombre de pays colonisés ou semi-coloniaux. Il s'agit, en effet, de la réunion anticolonialiste la plus vaste et la plus représentative de l'Entre-deux-guerres²⁷. La présidence est assurée par Henri Barbusse. Edo Fimmen joue un rôle important dans l'organisation du congrès, grâce à son réseau syndical international et ses connaissances en plusieurs langues étrangères²⁸. L'événement est financé en grande partie par le Komintern à travers le SOI, mais les personnalités présentes sont issues de tendances politiques très différentes, ayant pour but commun la fin de la colonisation. En tout, 174 délégués représentant 137 organisations de 37 pays sont présents, dont 104 issus de colonies ou des « pays opprimés par l'impérialisme ». Le groupe le plus important est constitué des 25 délégués chinois²⁹. Les représentants des pays colonisés les plus importants sont Jawaharlal Nehru, Messali Hadj, Lamine Senghor, Muhammad Hatta, Hafiz Ramadan Bey et Josiah Gumede, fondateur de l'ANC d'Afrique du Sud³⁰. Aux côtés des délégations des pays du « Sud », on trouve des pacifistes allemands (Albert Einstein) et américains, des députés britanniques de gauche (George Lansbury, Fenner Brockway), des féministes comme Helene Stöcker et des délégués soviétiques³¹.

Une nouvelle organisation est créée à la fin du congrès : la Ligue anti-impérialiste. Il s'agit d'une organisation internationale présente dans un grand nombre de pays occidentaux, et à laquelle adhèrent les représentants des mouvements d'indépendance dans les colonies. Dans son discours de clôture, Münzenberg annonce un « succès complet... qui a dépassé toutes nos attentes ». L'organisation de la Ligue montre l'empreinte du Komintern : le président (George Lansbury) et le vice-président (Edo Fimmen) sont non-communistes, mais les secrétaires sont deux kominterniens : le bras droit de Münzenberg, Ladislav Dobos (Louis Gibarti), et le communiste chinois Liau Han Sin³². Le congrès sert donc, comme prévu, les intérêts de l'URSS, car il renforce la confiance des peuples colonisés vis-à-vis d'elle. Léopold Senghor dit, par exemple, lors de son discours que « l'Union soviétique est le seul pays au monde qui combat réellement le colonialisme ». Babette Gross fait remarquer que « les peuples de couleur ont, avec une confiance enfantine, tourné leur visage vers Moscou³³ ».

Mais il dépasse aussi, encore une fois, les finalités du Komintern. L'« esprit de Bruxelles » reste vivant chez les participants, et il signifie, avant tout, un pas vers l'autodétermination des peuples qui sera acquise, par étapes, après la Seconde Guerre mondiale. Nehru évoque la mémoire

²⁶ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 203.

²⁷ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 264.

²⁸ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 205.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Margarete Buber-Neumann, *Kriegsschauplätze der Weltrevolution*, Stuttgart, Seewald-Verlag, p. 302-303.

³¹ M. Haikal, *art. cit.*, p. 119-128.

³² A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 265.

³³ M. Buber-Neumann, *op. cit.*, p. 305-306.

de Willi Münzenberg et du congrès de Bruxelles lors de son discours d'ouverture à la conférence de Bandung de 1955³⁴. La même année, Babette Gross rencontre un ancien membre de la délégation indienne, le journaliste Nambiar, un ami de Nehru, devenu ambassadeur à Bonn. Celui-ci lui dit, en comparant la conférence de Bruxelles à celle de Bandung :

L'esprit de Bandung est incomparable avec l'enthousiasme et la confiance en l'avenir qui se sont manifestés lors du congrès de Bruxelles. Bruxelles a été une sorte de symphonie de l'espoir, et la plupart des participants n'étaient certainement pas favorables au communisme pour autant. À Bandung, en revanche, les représentants des anciennes colonies n'ont plus parlé de « lutte commune ». Ils se sont opposés, tout comme les anciennes puissances coloniales, pour des raisons impérialistes. Il n'y a pas de solidarité entre l'Asie et l'Afrique. La Chine veut transformer tous les petits pays asiatiques en pays-satellites, et les nouvelles républiques africaines veulent, au contraire, chasser tous les Asiatiques de chez eux³⁵.

Mais suite à la mainmise de Staline sur le Komintern, la Ligue anti-impérialiste se désintègre entre 1929 (congrès de Francfort) et 1931 (congrès de Berlin). Des personnalités dénoncées comme « réformistes » en sont exclues, telles que le travailliste George Lansbury, Albert Einstein, Henri Barbusse, Upton Sinclair ou Jawaharlal Nehru. Constatant que la Ligue perd peu à peu de son envergure, Münzenberg demande à être démis de ses fonctions, ce qui sera fait le 29 mars 1933³⁶. Cela ne l'empêche cependant pas de défendre la ligne stalinienne au moins jusqu'en 1936³⁷.

Le Comité mondial contre la guerre et le fascisme (1932)

Le point d'orgue des activités internationales de Münzenberg pendant la République de Weimar est l'organisation du Congrès mondial contre la guerre et le fascisme en mars 1932 à Amsterdam, auquel 2 000 participants issus de 27 pays assistent. Le congrès aboutit à la création du Comité mondial contre la guerre et le fascisme, dirigé par Henri Barbusse, puis, après sa mort, par Paul Langevin. La branche féminine de ce comité est particulièrement active, avec des personnalités telles que Gabrielle Duchêne, Emily Pankhurst et Dolores Ibárruri. Ellen Wilkinson, une amie de Münzenberg, ancienne députée communiste passée au parti travailliste, y assure le travail organisationnel³⁸.

Le Comité est à l'origine de mouvements contre la guerre et le fascisme dans plusieurs pays, comme, par exemple, le comité Amsterdam-Pleyel en France (1932-1934)³⁹. Ce dernier est initié par Henri Barbusse et Romain Rolland qui lancent, le 22 mai 1932, un « Appel à un congrès contre la lutte impérialiste ». Ils sont rejoints par la CGTU et le PCF⁴⁰. Après la prise de pouvoir d'Hitler,

³⁴ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 203-204.

³⁵ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 204.

³⁶ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 270-272.

³⁷ Stéphane Courtois, « La seconde mort de Willi Münzenberg », dans *Communisme*, n° 38-39, *Les Kominterniens*, Paris, L'Âge d'Homme, 1994, p. 27.

³⁸ Thomas Davies, *NGOs: A New History of Transnational Civil Society*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 131.

³⁹ Thomas Davies, *NGOs, op. cit.*, p. 120.

⁴⁰ Jocelyne Prézeau, « Syndicats et organisations de masse. Le cas d'Amsterdam-Pleyel (1932-1934) », dans *Syndicats et associations : Concurrence ou complémentarité ?*, dir. Danielle Tartakowsky et Françoise Tétard, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 381-382.

les syndicats allemands, italiens et polonais affiliés à l'Internationale syndicale rouge (ISR) rédigent un appel en vue d'un congrès ouvrier européen antifasciste, salle Pleyel à Paris. *L'Humanité* publie cet appel le 18 mars 1933, suivie, deux jours plus tard, par la *Vie ouvrière*. Henri Barbusse et Gaston Bergery organisent le congrès qui se tient le 4 juin 1933⁴¹. La CGT, la CGTU et la CGPT y travaillent ensemble avec des syndicats autonomes. Mais le mouvement a toujours du mal à se réclamer de l'ensemble de la lutte antifasciste. C'est suite au 6 février 1934 que le mouvement réussit à fédérer l'ensemble des mouvements syndicaux lors du Rassemblement national antifasciste du 20 mai 1934, avec environ 3 500 délégués⁴². Paul Langevin en assure la présidence⁴³. Il préfigure, en quelque sorte, la mise en place du programme commun du Front populaire en 1935 et la création du gouvernement du même nom après les élections de mai 1936.

Les activités internationales de Willi Münzenberg montrent donc l'influence qu'un petit groupe de personnes peut exercer, armé d'une idéologie claire et précise et utilisant les dernières techniques médiatiques. La mise en avant des grandes « causes » contribue au succès de ces organisations et les aide à dépasser le cadre du départ, fixé par les objectifs du Komintern. Mais cette idéologie génératrice œuvre aussi au déclin de ces initiatives, car elle ne peut pas accepter les compromis nécessaires pour défendre véritablement les objectifs affichés.

L'EMPIRE MÉDIATIQUE DE WILLI MÜNZENBERG PENDANT LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR

Les initiatives internationales de Münzenberg n'auraient pas été réalisables sans son solide réseau en Allemagne. Il devient, pendant la République de Weimar, le chef d'un « empire » médiatique de gauche, financé ici aussi en grande partie par le Komintern, le SOI et le Parti communiste allemand — KPD⁴⁴. Cette présence dans les médias dresse Münzenberg en tant que principal adversaire contre la presse de droite, incarnée par Alfred Hugenberg.

La création de l'empire médiatique (1923-1933)

En Allemagne, Münzenberg crée, pendant les années 1920, un véritable empire médiatique. Les Nouvelles éditions allemandes (Neuer Deutscher Verlag) que Münzenberg acquiert en 1923 et qui sont dirigées par Babette Gross, publient des livres de propagande communiste, comme, par exemple, *ce que 58 travailleurs allemands ont vu en Russie*. La maison d'édition Cosmos, également créée en 1923, montre cependant une plus grande ouverture. Elle publie des auteurs tels que Kurt Kersten, Gustav Regler, Egon Erwin Kisch, Kurt Tucholsky, Henri Barbusse, et même une monographie du peintre mexicain Diego Rivera⁴⁵.

En 1924, la *Revue illustrée des ouvriers* (*Arbeiter-Illustrierte Zeitung, AIZ*) est créée, la publication la plus célèbre du « consortium Münzenberg », en raison des collages de John Heartfield — de son

⁴¹ J. Prézeau., « Syndicats et organisations de masse », *art. cit.*, p. 383-385.

⁴² J. Prézeau., « Syndicats et organisations de masse », *art. cit.*, p. 387.

⁴³ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 473.

⁴⁴ *Kommunistische Partei Deutschlands*.

⁴⁵ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 284-285.

vrai nom Helmut Herzfeld, un communiste allemand — qui décorent les couvertures de la revue. La publication utilise les dernières techniques de la photographie. Elle réunit 420 000 lecteurs en 1932. Des auteurs de renom, tels que Kurt Tucholsky, Maxime Gorki, George Bernard Shaw, Erich Kästner, Bertolt Brecht ou Anna Seghers, écrivent pour l'*AIZ*, mais comme il ne fait pas appel à des publicités pour se financer, il reste dépendant du financement du Komintern, du SOI et du KPD. Il sert comme organe de propagande communiste auprès de larges couches de la population. En 1928, la compagne de Willi Münzenberg, Babette Gross, est envoyée à Paris pour aider les camarades français à créer une revue similaire qui portera le titre *Nos Regards, Illustré mondial du travail*, sous la direction de Léon Moussinac⁴⁶. Après l'interdiction de *Nos Regards*, Léon Moussinac crée en 1932 une nouvelle revue selon le même principe, avec le titre *Regards*, qui existe encore de nos jours⁴⁷. Münzenberg côtoie également l'éditeur de la revue *Vu*, Lucien Vogel⁴⁸. Cette activité frénétique est complétée par l'édition de quotidiens à succès, comme *Die Welt am Abend* ou *Berlin am Morgen*, le journal *Der Eulenspiegel* ou des magazines spécialisés, comme *Peuple et film (Volk und Film)*, *Le photographe ouvrier (Der Arbeiterphotograph)* ou *La voie de la femme (Der Weg der Frau)*⁴⁹.

Le conglomérat de Münzenberg constitue une vraie multinationale avant l'heure. Hormis l'aide à la création de *Regards*, il édite aussi *Ce Soir* à Paris et *P.M.* à New York. Il fédère des milliers d'intellectuels dans tous les pays du monde autour des actions de propagande pour le SOI et contre l'impérialisme. Ruth Fischer, qui évoque, comme Margarete Buber-Neumann, les « organisations de camouflage » des activités du Komintern écrit dans ce contexte que « c'est Münzenberg qui a découvert un nouveau type d'alliés : les sympathisants libéraux et progressistes, des intellectuels ou des personnes issues des classes aisées, comme, par exemple, des médecins ou des avocats⁵⁰ ».

Les sociétés de production cinématographique

Münzenberg s'illustre aussi dans le domaine du cinéma, dont l'importance pour la propagande est déjà reconnue par Lénine. Sous les ordres de ce dernier et d'Anatoli Lounatcharski, Münzenberg crée, en 1924, la plus importante société cinématographique en URSS, Meshrabpom-Russ — « Meshrabpom » étant une abréviation pour « Secours ouvrier international ». Une moitié de la société est détenue par des investisseurs américains — qui retireront leurs fonds quelques années plus tard —, le reste par le SOI et la banque centrale soviétique⁵¹.

Dans ce cadre, Münzenberg noue des contacts avec les socialistes italiens (PSI) qui sont confrontés à la montée du fascisme. Le député communiste Francesco Misiano, un ami d'Antonio

⁴⁶ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 163-166.

⁴⁷ Nicole Racine, « L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue Commune et la lutte idéologique contre le fascisme (1935/1936) », dans *Le Mouvement social*, n° 54, janvier-mars 1966, p. 29-47.

⁴⁸ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 251-252.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 292-293.

⁵⁰ A. Koestler, *Die Geheimschrift, op. cit.*, p. 215. Pour la biographie de Ruth Fischer (de son vrai nom Elfriede Eisler), qui a imposé la théorie du « social-fascisme » au sein du KPD dans les années 1920, mais qui s'est détournée — tout comme Willi Münzenberg — du stalinisme à partir de 1939, voir Sabine Hering, Kurt Schilde, *Kampfname Ruth Fischer. Wandlungen einer deutschen Kommunistin*, Frankfurt am Main, Dipa-Verlag, 1999.

⁵¹ *Ibid.*, p. 250.

Gramsci, en exil à Moscou depuis 1922, est nommé à la direction de la Meshrabbpom où il reste jusqu'à son inculpation pour « déviance trotskiste » dans le cadre des procès de Moscou et sa mort en 1936⁵². La distribution des films de Meshrabbpom en Allemagne est assurée par la société Prometheus, que Münzenberg dirige. L'un de ses plus grands succès est la version allemande du *Cuirassé Potemkine* de Sergueï Eisenstein en 1926. Prometheus produit aussi plusieurs longs-métrages, dont *Ventres glacés (Kühle Wampe)* sur un scénario de Bertolt Brecht en 1932. C'est le premier film ouvertement communiste de la République de Weimar, et un acte emblématique, quelques mois avant la prise de pouvoir d'Hitler. Le contexte politique et la menace de censure, qui sera effectivement appliquée à la sortie du film, mais levée peu de temps après, conduisent la société Prometheus à la faillite⁵³.

Les limites des activités de Münzenberg

Les médias de Münzenberg ne contribuent cependant pas à l'unité nationale qui aurait été nécessaire pour barrer le chemin à la montée du national-socialisme, ce qui montre la première limite des activités de Münzenberg : leur subordination aux directives de Moscou. Willi Münzenberg reste fidèle à la ligne directrice du Komintern jusqu'en 1933, selon laquelle l'ennemi principal serait les sociaux-démocrates – les « social-fascistes » dans le langage officiel, une théorie inaugurée par Zinoviev en 1924⁵⁴. Il défend cette idée à travers ses nombreux médias. L'instabilité en Allemagne au début de la crise économique mondiale est considérée comme « la phase décisive dans la lutte entre le Parti communiste et les social-fascistes pour la majorité au sein du prolétariat ». Le chômage renforcerait la lutte des classes pour « accélérer le processus révolutionnaire ».

Le SPD critique, de son côté, fortement les activités de Münzenberg. En 1929, le journal social-démocrate *Vorwärts* publie, par exemple, une série d'articles intitulée *Le consortium Münzenberg : Les affaires du Hugenberg communiste*, comparaison vivement rejetée par l'intéressé⁵⁵. Hermann Weber a fait ressortir, dès 1982, dans son étude *L'ennemi principal : la social-démocratie*, les conséquences dévastatrices de cette ligne⁵⁶. Selon Margarete Buber-Neumann, le succès électoral des national-socialistes du 14 septembre 1930, où ils gagnent 6,5 millions de voix et deviennent le premier parti au sein du *Reichstag*, aurait « forcé l'admiration de Staline et, par conséquent, du secrétariat du Komintern », ce qui l'aurait décidé de mener une sorte de « coexistence pacifique » avec Hitler⁵⁷. Tout oppose le SPD et les partis du centre aux communistes comme Willi Münzenberg, qui applique, selon Stéphane Courtois, la « ligne stalinienne » du KPD auquel il est « totalement dévoué⁵⁸ ». Mais cette situation va changer pour Münzenberg pendant son exil en France, où il arrive moins de deux mois après la prise de pouvoir d'Hitler, en mars 1933.

⁵² A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg*, op. cit., p. 250-252.

⁵³ *Ibid.*, p. 253-255.

⁵⁴ Dirk Kemper, *Heinrich Mann*, op. cit., p. 19.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 294.

⁵⁶ Hermann Weber, *Hauptfeind Sozialdemokratie : Strategie und Taktik der KPD 1929-1933*, Düsseldorf, Droste-Verlag, 1982.

⁵⁷ M. Buber-Neumann, op. cit., p. 271-273.

⁵⁸ S. Courtois, « La seconde mort », art. cit., p. 27.

LES RÉSEAUX CRÉÉS PAR WILLI MÜNZENBERG PENDANT SON EXIL EN FRANCE (1933-1940)

Le départ en exil ne freine pas les activités de Willi Münzenberg, qui peut profiter de son réseau international pour recréer un consortium médiatique et associatif.

La mise en place d'un nouveau « consortium Münzenberg » en exil

L'arrivée en France est facilitée pour Willi Münzenberg, sa compagne Babette Gross et ses proches collaborateurs, car ils connaissent déjà des intellectuels et politiques français grâce à leurs multiples activités. Henri Barbusse et Marie-Claude Vogel (la fille de Lucien Vogel) les aident à obtenir l'asile auprès du cabinet Chautemps. Les intellectuels antifascistes français, même les libéraux, sont prêts à coopérer avec eux. Ils rejettent la ligne du Komintern, mais sont d'accord pour combattre le régime nazi, dont ils reconnaissent la nature nihiliste et totalitaire « bien avant un grand nombre d'intellectuels allemands », selon Babette Gross⁵⁹.

Profitant de ses contacts avec des représentants des mouvements de gauche concurrents au parti communiste, Münzenberg se crée, pendant ses premières années en exil, un solide réseau d'amitiés dans les milieux politiques et intellectuels, et s'ouvre, sur le plan personnel, aux autres courants⁶⁰. Il avait fait la connaissance de Salomon Grumbach de l'aile droite de la SFIO dès 1915, où tous deux avaient participé à la conférence de Zimmerwald en Suisse. Grumbach aide un certain nombre de sociaux-démocrates à se réfugier en France après la prise de pouvoir d'Hitler. Farouche antinazi, partisan d'un rapprochement franco-soviétique, il introduit Münzenberg dans des cercles « allant de Pierre Laval à la droite socialiste », écrit Babette Gross. Münzenberg s'était en outre lié à un diplomate de l'ambassade française à Berlin, Pierre Comert, qui assume la direction du service de presse au Quai d'Orsay depuis 1933 et soutient les exilés allemands⁶¹. Pierre Comert lui fait rencontrer ses amis du parti radical-socialiste, comme Joseph Paul-Boncour. Le physiologiste Henri Laugier et Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères de Léon Blum, font également partie de son cercle. Ils l'aident à entrer en confiance avec Gaston Palewski, Georges Mandel, Pierre Cot et le dramaturge Jean Giraudoux⁶². Le financier russo-suédois Olof Aschberg, installé à Paris, aide également les réfugiés allemands et Münzenberg en particulier, dont il avait fait la connaissance dans le cadre des activités du SOI⁶³.

En 1933, Münzenberg achète, grâce à la médiation de Paul Nizan et avec l'argent du Komintern et du PCF, les Éditions du Carrefour à Paris. L'ancien propriétaire, l'éditeur suisse Pierre G. Lévy, avait créé cette maison d'édition en 1928. Il avait publié ou soutenu, entre autres,

⁵⁹ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 251.

⁶⁰ Ursula Langkau-Alex, « Willi Münzenberg en exil et l'importance de l'amitié dans la crise des années 30 », dans : *Willi Münzenberg*, dir. Simone Roche, *op. cit.*, p. 145-162.

⁶¹ Simone Roche (dir.), *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 278-279. Pierre Comert est limogé au moment de la parution du premier numéro du « Zukunft » par Paul Bonnet parce qu'il est anti-munichois, comme la plupart des auteurs du journal.

⁶² B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 279 ; A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 406-407.

⁶³ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 279.

Max Ernst, Henri Michaux, Franz Kafka — *Le Verdict*, traduit pour la première fois en français —, Isaac Babel, Boris Pilniak, Nazim Hikmet, James Joyce, Sergueï Eisenstein ou Man Ray. La revue *Bifur*, fer-de-lance surréaliste, fut la création la plus remarquable des Editions du Carrefour, mais cessa ses activités en 1931, faute de moyens financiers⁶⁴. Pierre G. Lévy, d'origine juive et antifasciste convaincu, reste à la disposition de Münzenberg en tant que conseiller pour implanter la nouvelle équipe de direction dans la vie intellectuelle et l'environnement éditorial parisiens. En 1934, les locaux des Editions du Carrefour sont déménagés du boulevard Saint-Germain au 89 boulevard Montparnasse, où Münzenberg installe également le bureau parisien du SOI.

Parmi les collaborateurs des Éditions du Carrefour, on trouve les membres du « consortium » de Berlin, comme Babette Gross, Otto Katz et John Heartfield — en charge des illustrations et des couvertures —, mais aussi des nouveaux venus qui font la connaissance de Willi Münzenberg en exil, surtout Arthur Koestler et Manes Sperber. Des auteurs de renommée internationale y publient, comme Kurt Kersten ou Lion Feuchtwanger, qui se montre prémonitoire pour le sort des populations juives dans sa préface du livre *La tache jaune : l'extermination de 500 000 Juifs en Allemagne*, mais aussi des journalistes anglais et américains⁶⁵.

Le premier livre publié sous la régie de Münzenberg est, en 1933, le *Livre Brun sur l'incendie du Reichstag*. Ce sont ses amis Otto Katz et Gustav Regler qui y ont contribué en grande partie⁶⁶. Le *Livre brun* produit des « preuves » pour la culpabilité des national-socialistes dans l'incendie, dont un grand nombre se sont avérés par la suite être des faux. Arthur Koestler dit, à propos de ce livre : « Nous ne disposons que de communications clandestines avec l'Allemagne. Nous étions souvent réduits à deviner, à bluffer et à nous servir de la connaissance intuitive que nous possédions des méthodes et des idées de nos adversaires⁶⁷ ». Mais il dénonce aussi la terreur que les nazis déclenchent contre les communistes et autres opposants politiques au quotidien, grâce à de nombreux témoignages et son ouvrage contient une liste de 100 personnes tuées par le régime.

Ces témoignages accablants sur la situation en Allemagne donnent une portée inédite au *Livre brun*, publié anonymement par le « Comité international d'aide aux victimes du fascisme hitlérien, président : Lord Marley ». En quelques mois, il atteint 50 éditions en 20 langues et devient la publication phare des « nouvelles » Éditions du Carrefour. En tout, il sera diffusé à 1 million d'exemplaires. Il contribue à une altération de l'image du régime nazi à l'étranger. Les agences de presse allemandes cherchent à démentir les accusations. Göring, Goebbels et Helldorf sont obligés à venir à la barre des témoins dans le procès contre Dimitrov. Le commandant du camp d'Oranienburg rédige un *Anti-Livre brun* pour réfuter les informations sur les camps de concentration allemands. De nombreuses publications de l'exil et la propagande des Alliés pendant

⁶⁴ Catherine Lawton-Lévy, « Les Éditions du Carrefour : rappel d'un passé antérieur », dans *Willi Münzenberg (1889-1940)*, Tania Schlie, Simone Roche (dir.), *op. cit.*, p. 173-175. Pour une histoire approfondie de la maison d'édition : Catherine Lawton-Lévy, *BIFUR et les éditions du Carrefour : Pierre Lévy, un éditeur au temps des avant-gardes*, Genève, Les éditions Métropolis, 2003.

⁶⁵ Hélène Roussel, Lutz Winckler, *Deutsche Exilpresse und Frankreich. 1933-1940*, Bern/Berlin, Peter Lang, 1992, p. 182.

⁶⁶ Gilles Perrault, « Avant-propos », dans *Willi Münzenberg*, dir. Simone Roche, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁷ Jean-Michel Palmier, « Quelques remarques sur les techniques de propagande de Willi Münzenberg », dans *Willi Münzenberg*, dir. Simone Roche, *op. cit.*, p. 46-47.

la guerre s'appuient sur le *Livre brun*. Après la guerre, il est souvent utilisé comme base pour l'historiographie du III^e Reich, avant qu'il soit remis en question⁶⁸. Peu après, les Éditions du Carrefour publient un *Livre Brun II* au moment du procès de Leipzig, puis, après la « Nuit des Longs couteaux » du 30 juin 1934, un *Livre Blanc sur les exécutions du 30 juin*.

Pour le *Livre Brun I et II*, les Éditions du Carrefour amassent des archives importantes qui servent comme base pour la Bibliothèque libre de l'Allemagne (*Deutsche Freiheitsbibliothek*) à Paris. Celle-ci est administrée par Alfred Kantorowicz, qui s'y implique aux côtés de nombreux intellectuels européens tels que H. G. Wells, Lion Feuchtwanger, Heinrich Mann, Joseph Roth et Rudolf Olden⁶⁹. Elle réunit les archives de Münzenberg, mais aussi des ouvrages brûlés et interdits par le régime national-socialiste qui parviennent souvent de dons. Au milieu des années 1930, elle réunit 20 000 ouvrages, et beaucoup d'étudiants et scientifiques s'en servent. Elle est ouverte au public le 10 mai 1934, le premier anniversaire de l'autodafé de livres en Allemagne. Elle devient le point de ralliement des intellectuels en exil et fédère aussi des intellectuels français de renom. Son président est Heinrich Mann, et du côté français, on note l'implication de Romain Rolland et d'André Gide. En Grande-Bretagne, une association de soutien à la librairie est créée, l'Association des Amis de la librairie des livres brûlés (*Society of the Friends of the Library of Burned Books*). La librairie travaille en étroite coopération avec la Société de protection des écrivains allemands (*Schutzverband Deutscher Schriftsteller, SDS*), également dirigée par Heinrich Mann et Alfred Kantorowicz⁷⁰. La SDS est par ailleurs également financée par le Komintern, tout comme les Éditions du Carrefour⁷¹.

Les Editions du Carrefour peuvent ainsi être considérées comme l'organe le plus important du KPD et l'une des maisons d'éditions phares pour la littérature de l'exil⁷², ayant une certaine influence sur les médias et les cercles intellectuels étrangers. 56 titres y seront publiés en tout, tous essentiels pour la contre-propagande des émigrés allemands vis-à-vis du nazisme⁷³. Le nouveau conglomerat est complété par l'achat de deux autres maisons d'édition, les « Éditions de Prométhée » et les « Editions Sebastian Brant » à Strasbourg.

La dimension internationale du « Livre Brun »

Le *Livre Brun* prend sa dimension internationale aussi grâce à des « contre-procès de l'incendie du Reichstag » très médiatisés au Royaume-Uni et aux États-Unis. C'est Ladislav Dobos (Louis Gibarti) qui les met en place⁷⁴. Ils durent jusqu'en 1935 et sont accompagnés par des

⁶⁸ Hélène Roussel, Lutz Winckler, *Deutsche Exilpresse, op. cit.*, p. 183.

⁶⁹ Ursula Langkau-Alex, *Deutsche Volksfront 1932-1939 : Zwischen Berlin, Paris, Prag und Moskau, Erster Band : Vorgeschichte und Gründung des Ausschusses zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront*, Berlin, Akademie Verlag, 2004, p. 110-111.

⁷⁰ Alfred Kantorowicz, *Politik und Literatur im Exil : Deutschsprachige Schriftsteller im Kampf gegen den Nationalsozialismus*, Hamburg, Christians, 1978, p. 257-289.

⁷¹ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 253.

⁷² *Ibid.*, p. 254.

⁷³ Jean-Michel Palmier, « Quelques remarques », art. cit., p. 52.

⁷⁴ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 280-281. Albert Einstein appartient à cette organisation, mais s'en retire en début 1934, car il se méfie de l'influence communiste : « Lettre d'Albert Einstein à Albert S. Coolidge du 16 février 1934 », disponible en ligne : <https://louyehi.wordpress.com/2017/06/22>.

manifestations en faveur de Georges Dimitrov, mais aussi du leader du KPD Ernst Thälmann, emprisonné par le régime nazi. Münzenberg effectue en 1935 une tournée dans plusieurs métropoles des États-Unis, accompagné du leader travailliste britannique, Aneurin Bevan, et y connaît un franc succès. Il reçoit le soutien du maire de New York, La Guardia, et ramène des fonds importants en Europe. Le Komintern est réservé par rapport à cette tournée, car Münzenberg coopère, à force, énormément avec la « bourgeoisie » américaine⁷⁵.

Ladislav Dobos parvient, aidé par l'autre « lieutenant » de Münzenberg, Otto Katz, à fédérer des grands noms de la littérature et du cinéma américains autour du combat antifasciste pour le compte du Komintern, comme John Dos Passos, Ernest Hemingway et Thomas S. Eliot. Otto Katz crée aussi, sur l'incitation de Münzenberg, et avec la coopération de Hubertus Prinz zu Löwenstein, la Ligue antifasciste d'Hollywood (*Hollywood Antinazi League*). Des émigrés allemands qui sympathisent avec le communisme, comme Fritz Lang, Billy Wilder, Bertolt Brecht et Hans Eisler, y participent, mais aussi la journaliste Dorothy Parker et l'écrivain Dashiell Hammett. À ces personnalités s'ajoutent des scénaristes et les réalisateurs, comme Herbert Biberman et Frank Tuttle. En 1939, la Ligue compte 4200 souscripteurs, dont les plus grandes stars telles que Groucho Marx, James Cagney, Erroll Flynn, Ginger Rogers, et même les frères Warner, qui aident par ailleurs beaucoup les émigrés allemands en leur procurant des contrats, même si le succès rencontré est variable⁷⁶.

Le FBI commence à surveiller la Ligue qui se renomme en 1939 Ligue hollywoodienne pour l'action démocratique (*Hollywood League for Democratic Action*). D'autres organisations progressistes, en partie animées par les communistes, émergent, comme la Ligue des écrivains américains (*League of American Writers*), le Conseil hollywoodien pour la paix (*The Hollywood Peace Council*) ou le Comité démocratique de Motion Picture (*Motion Picture Democratic Committee*). Elles sont également surveillées par les services secrets américains. Leurs membres seront mis à l'index par le maccarthysme des années 1950⁷⁷.

Ces associations développent une influence et un rayon d'action beaucoup plus large que les seuls sympathisants communistes. Elles témoignent d'une certaine conscience sociale de leurs

⁷⁵ B. Gross, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 281.

⁷⁶ Cette coopération des studios Warner Brothers avec les émigrés a, par exemple, fait l'objet d'une grande exposition à Los Angeles en 2015 : *Light & Noir : Exiles and Emigrés in Hollywood, 1933-1950*. Leur influence ne saurait être sous-estimée, selon les organisateurs : « Les nouveaux arrivés ont créé ou ont contribué à des longs-métrages iconiques et populaires, tels que *Sunset Boulevard*, *Double Indemnity*, *Casablanca* ou *Ninotchka* ». Ils auraient « créé ou enrichi » des genres, comme « le film sur l'exil, le film anti-nazi, les comédies et surtout le « film noir ». Yoram Kahana, *Exiles and Emigrés in Hollywood 1933-1950*, en ligne : <https://www.goldenglobes.com>. Le *Los Angeles Times* a salué, à l'occasion de cette exposition, l'apport intellectuel des émigrés : « *The United States was a relatively provincial country in the 1930s, and the films coming out of Hollywood reflected this lack of sophistication, even though it was the glamorous center of the movie production world. But the intellectual atmosphere began to percolate late in that decade with the arrival of German emigre writers, directors, producers, actors, composers and literati who had fled the Nazis. That influx of what was literally hundreds and hundreds of these middle-European intellectuals, it changed this town* », Susan King, « *German emigres' effect on U.S. cinema saluted* », *L. A. Times*, 10 août 2014.

⁷⁷ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 399-401. Pour la *League of American Writers* dont le président honoraire est Dashiell Hammett, voir : USC, Lion Feuchtwanger Papers, C5-d (Correspondance), concernant ses activités qui incluaient la promotion des œuvres des écrivains émigrés, ainsi qu'un soutien financier pour certains d'entre eux.

membres, qui s'exprime également dans la production cinématographique de cette période. Hollywood sympathise en majorité avec le « *New Deal* » de Franklin D. Roosevelt, une attitude que les Républicains essaient de combattre après 1945 en même temps que les sympathies pour le communisme, mettant le gouvernement démocrate de Truman de fait en échec sur le plan idéal, avant de reconquérir le pouvoir politique en 1953⁷⁸.

En ce qui concerne Willi Münzenberg, il se détourne, par le biais de ces activités, de la ligne imposée par le Komintern et devient de plus en plus un électron libre qui ne colle plus à la stalinisation du Komintern. Les personnes impliquées dans les mouvements qu'il a créés poursuivent leurs propres objectifs, qui peuvent aller de la volonté de faire une bonne action, en passant par un soutien au gouvernement américain, jusqu'au désir de changer radicalement la société, en ce qui concerne la place accordée aux minorités aux États-Unis, par exemple. Il y a aussi des tonalités isolationnistes, qui jouent, de fait, en faveur des régimes totalitaires souhaitant garder les USA éloignés des affaires européennes⁷⁹. Les motivations sont donc très hétéroclites, et il n'est désormais plus possible de contrôler la vie propre de ces mouvements.

Le Rassemblement Universel pour la Paix (RUP)

Le Rassemblement Universel pour la Paix (RUP) est la dernière grande initiative internationale à laquelle Münzenberg participe avant sa rupture avec le stalinisme. C'est son ami Louis Dolivet qui en est à l'origine, suite à l'adhésion de l'URSS à la SDN en 1934 et la volonté de Moscou de s'entendre avec Paris et Londres. Il joue, dans cette initiative, un rôle fondamental quoique non officiel⁸⁰.

Münzenberg, ainsi que ses amis Salomon Grumbach et Pierre Cot, constituent la colonne vertébrale du mouvement. Dolivet contacte les Britanniques, par l'intermédiaire du Prix Nobel de la Paix, Norman Angell. Au congrès travailliste de Brighton, il recueille le soutien de représentants de ce parti, ainsi que celui de conservateurs comme Robert Cecil, président de la Ligue pour la SDN, et de Philip Noël-Baker, deux futurs Prix Nobel de la Paix⁸¹.

⁷⁸ Les revirements les plus importants de l'après-guerre sont la loi Taft-Hartley de 1947, votée par la majorité républicaine du Congrès contre le gouvernement Truman, qui limite les droits syndicaux, puis, bien évidemment, la politique du HUAC après l'obtention du statut de commission permanente (« standing committee ») au sein du Congrès en 1946. Son mandat spécifie qu'elle est composée de neuf représentants qui enquêtent sur des cas supposés de subversion ou de propagande qui attaquent « la forme de gouvernement garantie par notre Constitution », et se concentre, de fait, sur les sympathisants communistes. Pour la « virée à droite d'Hollywood » avec le soutien de certaines personnalités telles que Walt Disney, Cecil B. De Mille, John Wayne ou Ronald Reagan (mais aussi Jack Warner, qui avait soutenu les émigrés !), voir : Donald T. Critchlow, *When Hollywood Was Right: How Movie Stars, Studio Moguls, and Big Business Remade American Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

⁷⁹ Geneviève Tabouis, une amie de Willi Münzenberg, remarque ces tendances isolationnistes au sein des mouvements d'intellectuels et de la vie politique, et les regrette : Geneviève Tabouis, *Grandeurs et servitudes américaines : Souvenirs des U.S.A. 1940-1945*, Paris, Éditions Nuit et Jour, 1946, p. 17-18.

⁸⁰ Rachel Mazuy, « Le Rassemblement Universel pour la Paix (1931-1939) : une organisation de masse ? », dans *S'engager dans la paix dans l'Entre-deux-guerres*, dir. René Girault, n° 30 de *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1993, p. 40.

⁸¹ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 443-444.

Le RUP est créé à l'issue d'une réunion dans la maison de Lord Cecil⁸². Du côté français, y participent, en dehors de Cot et Grumbach, René Cassin, Marc Sangnier, Camille Planche et Léon Jouhaux⁸³, ainsi que Guy Menant, Joseph Paul-Boncour, Robert Lange, Édouard Herriot, Paul Langevin et Jacques Chapelon. Il s'agit d'un cercle qui se connaît bien et s'apprécie. Tous entretiennent des contacts avec Münzenberg et son équipe⁸⁴. Ce cercle coïncide avec le « Front populaire » en France, qui incite les émigrés à se lancer, de leur côté, dans la création d'un « Front populaire allemand » en exil. Cette initiative est largement portée par Münzenberg et son ami Heinrich Mann, mais elle est aussi à l'origine de sa rupture définitive avec le stalinisme.

Du 3 au 6 septembre 1936, le RUP organise le « Congrès universel pour la paix », réunissant 5 000 participants au stade du Heysel à Bruxelles. Il s'agit du « plus grand congrès de la Paix que l'histoire ait jamais vu », selon les actes établis à cette occasion⁸⁵. Ce congrès, véritable acte fondateur du RUP dans l'opinion publique, se fixe comme objectif le soutien à la Société des Nations fragilisée par la Seconde guerre italo-éthiopienne, sans cependant se dire ouvertement antifasciste⁸⁶. Il affiche des objectifs démocratiques, mais essaie de trouver, en arrière-plan, des alliés pour l'URSS, surtout en France où le gouvernement du Front populaire signe un pacte de non-agression avec l'URSS, initié par Pierre Cot. Louis Dolivet devient secrétaire général et contrôle les activités du RUP pour le Komintern. Pierre Cot, acquis à une coopération franco-soviétique, devient coprésident avec Lord Cecil. Le financier Olof Aschberg offre des locaux au mouvement et joue les intermédiaires pour en assurer le financement⁸⁷. Le RUP reçoit aussi des subventions du Quai d'Orsay⁸⁸. Grâce aux adhésions collectives de mouvements politiques très divers selon le modèle de SOI, le RUP peut revendiquer dès 1936 des centaines de millions d'adhérents dans le monde. On y retrouve des représentants des conservateurs, libéraux, travaillistes ou communistes anglais, la SFIO et le parti radical en France, ainsi que la Jeune République catholique. La Ligue des Droits de l'Homme apporte son soutien⁸⁹.

Le RUP construit le Pavillon de la Paix de l'Exposition universelle de 1937 et organise une Journée de la Paix le 1er août. Il soutient les Républicains espagnols durant la Guerre d'Espagne, Tchang Kai-chek dans la Seconde guerre sino-japonaise, dénonce l'annexion de l'Autriche et les Accords de Munich⁹⁰. Les principes du RUP se basent sur un système de sécurité collective et une politique de fermeté vis-à-vis des puissances fascistes. Il cherche à établir un « Front de la Paix » unissant quatre « puissances démocratiques » sous le contrôle de la SDN, c'est-à-dire la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'URSS⁹¹. En même temps (1935-37), Münzenberg essaie de créer un « Front populaire » allemand en exil (cercle de l'hôtel Lutetia) selon le modèle du Front populaire

⁸² R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 40.

⁸³ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 445.

⁸⁴ R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 43-44.

⁸⁵ *Congrès universel pour la paix, Bruxelles, 3,4, 5,6 septembre 1936*, Bruxelles, Éditions Labor, 1936, p. 3.

⁸⁶ R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 40.

⁸⁷ A. Dugrand, F. Laurent, *Willi Münzenberg, op. cit.*, p. 446-447.

⁸⁸ R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 40.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 42.

⁹⁰ R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 41-43.

⁹¹ *Ibid.*, p. 40.

français et sous la présidence de Heinrich Mann. Cette initiative suit en tous points la ligne officielle du Komintern, qui a abandonné la théorie du « social-fascisme » en faveur d'une coopération avec les autres partis antifascistes, sociaux-démocrates ou même « bourgeois », afin d'en obtenir le contrôle et d'augmenter l'influence du communisme.

Mais Münzenberg est tout de même mis à l'écart au sein du Komintern à partir de 1936. Dans le cadre de la politique de Staline, qui élimine peu à peu tous les anciens bolchevistes, son sort est scellé. Il cherche à se défendre, en faisant appel au secrétaire général, Georges Dimitrov, qui lui devait en partie sa libération lors du procès de l'incendie du Reichstag, mais sans succès⁹². Ses activités en France sont reprises en main par le staliniste Bohumil Smeral, qui évince Münzenberg et ses proches de la direction des affaires. Il édite encore quelques livres programmés dans les Éditions du Carrefour, puis l'activité décline⁹³. Louis Dolivet rompt, tout comme Münzenberg, complètement avec le parti communiste suite au pacte germano-soviétique, et expulse les communistes du RUP⁹⁴. Il est soutenu par les co-présidents, Lord Cecil et Pierre Cot, ce qui permet à sauvegarder l'indépendance du mouvement. Mais l'anéantissement de la Tchécoslovaquie, le pacte germano-soviétique, puis l'éclatement de la guerre, conduisent au déclin du RUP. Münzenberg, quant à lui, est interné en France avant de mourir en juin 1940.

Les multiples activités de Willi Münzenberg ont été créées, à l'origine, par une volonté politique de la part du Komintern, qui souhaitait augmenter son influence à travers le monde, associée à une forte personnalité douée pour la communication. Le Komintern a doté le consortium Münzenberg de collaborateurs acquis à sa cause (Katz, Dobos), qui ont, de leur côté, développé une activité intense. La colonne vertébrale du consortium Münzenberg et de ses réseaux intellectuels internationaux était donc constituée d'un cercle assez restreint de personnalités déterminées. Parmi les intellectuels, certains ont participé à la quasi-totalité des initiatives de Münzenberg (Henri Barbusse, Heinrich Mann), par amitié pour lui. Mais la taille et l'envergure des organisations mises en place ont vite dépassé les intentions du début. Les causes fédératrices étaient dans l'air du temps, comme l'entraide des ouvriers ou la critique de la colonisation avec la volonté d'autodétermination des peuples. Münzenberg les a reprises à son compte et les a dotées d'organisations structurantes qui leur ont permis de trouver une audience et une force de frappe qui ont perduré longtemps après sa mort et la fin du Komintern en 1943.

Annette NOGARÈDE-GROHMANN

Thèse : « Le journal *Die Zukunft* (1938-1940) et ses auteurs : penser l'Europe et le monde, de Locarno à Strasbourg (1925-1979) », sous la codirection de Johann Chapoutot et Thomas Kroll.

⁹² S. Courtois, « La seconde mort », art. cit.

⁹³ H. Roussel, L. Winckler, *Deutsche Exilpresse, op. cit.*, p. 183-184.

⁹⁴ R. Mazuy, « Le Rassemblement Universel », art. cit., p. 41.